

SASHA ALSBERG & LINDSAY CUMMINGS

# ZÉNITHA

LES FORCES DU PASSÉ



bayard

**ZENITH**

*À mon fantastique père, Peter Alsberg,  
qui m'a toujours encouragée à viser les étoiles.*

Sasha

*À mon père, Don Cummings,  
qui m'a transmis son amour de la science-fiction.*

*Voici pour #7!*

Lindsay

Illustration de couverture : © Benjamin Carré

Titre original : *Zenith*

Ouvrage initialement publié par Mirabel Inc. en 2016, et par Harlequin Teen en 2018.

© 2016, Sasha Alsberg & Lindsay Cummings

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

© 2019, Bayard Éditions pour la traduction française.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : mars 2019

ISBN : 978-2-7470-8291-4

---

Cet ouvrage a été mis en pages par DV Arts Graphiques à La Rochelle  
Imprimé par Rotolito S.p.A. en février 2019  
pour le compte des Éditions Bayard

*Imprimé en Italie*

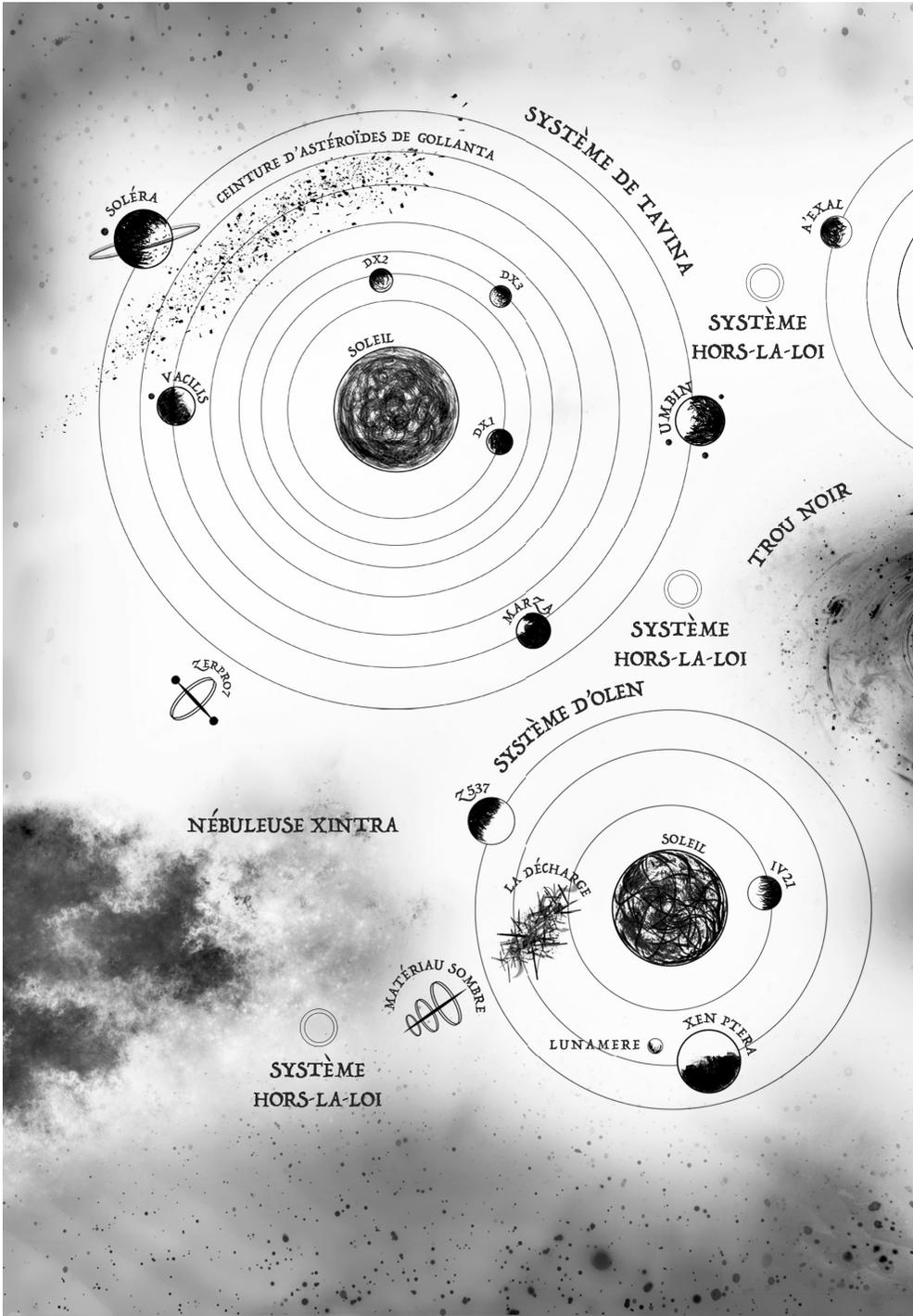
SASHA ALSBERG & LINDSAY CUMMINGS

# ZENITH

**LES FORCES DU PASSÉ**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Mim

bayard



SOLÉRA

CEINTURE D'ASTÉROÏDES DE GOLLANTA

SYSTÈME DE TAVINA

A'EXAL

SYSTÈME HORS-LA-LOI

SOLEIL

DX2

DX3

VACILIS

DX1

U MBIN

MARRA

TROU NOIR

SYSTÈME HORS-LA-LOI

TERPOZ

SYSTÈME D'OLEN

NÉBULEUSE XINTRA

7537

SOLEIL

LA DÉCHARGE

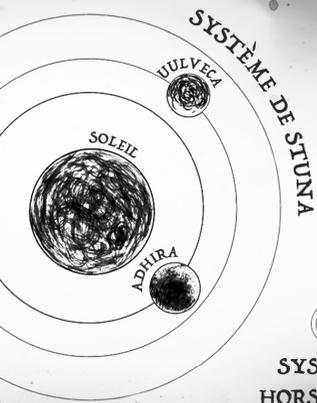
IV21

MATERIAU SOMBRE

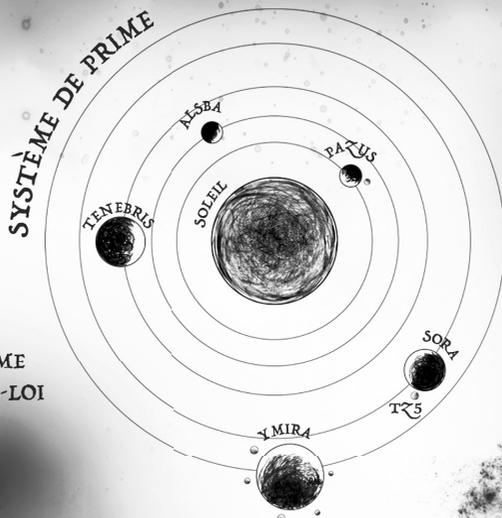
LUNAMERE

XEN PTERA

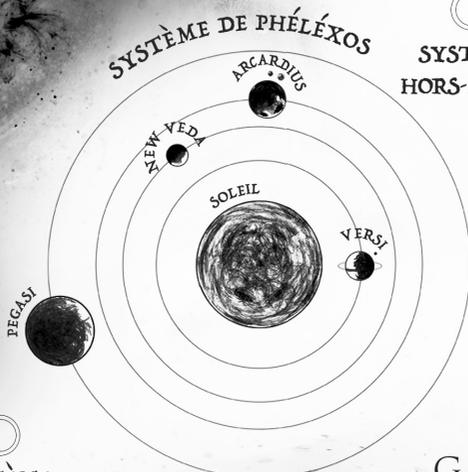
SYSTÈME HORS-LA-LOI



SYSTÈME  
HORS-LA-LOI



SYSTÈME  
HORS-LA-LOI



SYSTÈME  
HORS-LA-LOI

LE NÉANT

NÉBULEUSE  
DE DYLLUTOS

LA  
GALAXIE  
MIRABEL



## Cellule 306

### Le passé

U ne obscurité infinie.

Elle flottait partout autour de lui dans cette cellule 306, tourbillonnait et s'insinuait dans ses os, jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui.

Ses pensées avaient cessé depuis longtemps leur course folle à chacun de ses cris ou à chaque craquement des murs de la prison. Une mince couverture, sa seule compagne, était serrée autour de ses épaules, même si elle ne suffisait pas à arrêter le baiser froid de l'air qui transperçait le tissu.

« Mon nom est Valen Cortas. » Ces mots roulaient indéfiniment dans son esprit. Il n'y avait que ça pour l'aider à tenir, et pour délivrer un flux de courage féroce dans ses veines. « Je me vengerai. »

Il aurait tout fait, tout donné, pour un simple instant dans la lumière. Pour sentir sur sa peau la chaleur d'une brise à la mi-journée ; pour entendre le bruit du vent dans les feuilles des arbres à travers Arcardius, sa planète natale.

Valen avait passé toute sa vie sur Arcardius, mais pourtant, dans cette cellule 306, ses souvenirs commençaient à s'estomper.

En regardant le monde, il avait toujours perçu ses milliers de couleurs différentes, et senti dans ses doigts l'envie de peindre chaque ton de lumière, chaque souffle de vent balayant les rues argentées.

La moindre nuance était unique aux yeux de Valen.

Et pourtant... Même les couleurs, il les perdait désormais.

Il avait beau essayer, Valen ne parvenait pas à se souvenir du ton précis du mauve qui enveloppait les monts de Révina. Il n'était plus capable de retrouver le bleu et le rouge des deux lunes qui se rejoignaient dans le ciel, ni l'éclat des étoiles qui lui avaient pourtant toujours servi de guides lumineux, au moment où l'obscurité s'installait. À mesure qu'il s'enfonçait dans cet abysse, les couleurs se mélangeaient pour former une couche de ténèbres.

Il frissonna et resserra la fine couverture autour de ses épaules décharnées. La douleur qu'il ressentait au souvenir des choses aimées et disparues, enfonçait ses griffes au plus profond de lui, menaçant de broyer ses os.

Quelque part, un cri s'éleva. Déchira l'obscurité comme une lame, dont la pointe aurait entaillé la peau de Valen en descendant le long de sa colonne vertébrale.

Il roula sur lui-même, les mains appuyées contre ses oreilles.

– Mon nom est Valen Cortas, murmura-t-il de ses lèvres sèches. Je me vengerai.

Un autre cri retentit. Puis le sifflement et le craquement d'une impulsion électrique, un éclair de lumière bleue fantomatique entre les barreaux. Valen se mit à haleter, les yeux douloureux, la tête prête à éclater, tandis que sa mémoire s'emballait. De la couleur. Le bleu de la mer puissante, le bleu du ciel ouvert, immaculé. Et soudain... l'obscurité à nouveau, et le silence.

Les prisonniers récemment arrivés hurlaient durant des jours, appelant les noms de ceux qu'ils aimaient dans des sanglots, jusqu'à en avoir la gorge à vif et épuisée. Ils s'accrochaient désespérément à leur identité.

Mais les noms ne signifiaient plus rien. Sur Lunamere, chacun finissait toujours par devenir un numéro.

Au plus profond de ce boyau qui incarnait l'enfer, Valen était devenu le 306.

Le froid n'avait pas de limite. La nourriture était suffisante pour garder un peu de peau sur les os, mais les muscles fondaient et les cœurs battaient moins vite. La puanteur des corps flottait dans l'air comme un épais brouillard, et avait depuis longtemps imprégné l'acier des barreaux et les murs d'obsidienne.

Ces murs étaient le seul rempart séparant les innombrables prisonniers du vide spatial et de la mort. Bien sûr, Valen avait songé à fuir. Il s'était imaginé plonger dans l'immensité privée d'air. Une fin rapide.

À une époque, la mort avait effrayé Valen, mais à présent, à mesure que chaque jour passait, elle se rapprochait un peu plus. Au point de devenir son désir le plus cher.

Pourtant, au plus profond de son âme suppliciée, Valen savait qu'il devait survivre.

Il lui fallait attendre son heure, et espérer que les Divinités des Étoiles ne l'avaient pas abandonné.

Voilà pourquoi il était encore assis là, rêvant des ténèbres, enveloppé dans leurs bras glacés.

« Mon nom est Valen Cortas.

Je me vengerai. »



# 1

## Androma

Les cauchemars ressemblaient à des taches de sang. Elle avait beau faire tout ce qu'elle pouvait pour laver son esprit, Androma Racella ne parvenait pas à s'en débarrasser. Au cœur des nuits les plus sombres, ils semblaient s'agripper à elle comme une seconde peau. Dans ces rêves, elle percevait les murmures des morts, qui menaçaient de la traîner aux enfers, sa véritable origine.

Mais Andi avait décidé longtemps auparavant que ses cauchemars constituaient son châtiment.

Après tout, n'était-elle pas la Baronne Sanglante ? Et si, pour survivre, il fallait abandonner l'idée de dormir, elle opérerait donc pour l'épuisement.

Cette nuit-là, les cauchemars étaient apparus comme d'habitude, et à présent Andi était assise sur le pont de son navire, *La Maraudeuse*. Elle s'appliquait à graver de nouvelles entailles dans les lames de ses sabres jumeaux.

La pièce était plongée dans l'obscurité, mais un faible éclairage provenait de ses manchettes de compression lumineuses, qui protégeaient d'anciennes brûlures sur ses bras. Il suffisait à Andi de presser un petit bouton pour les mettre sous tension.

Ses doigts aux ongles vernis blanchissaient tandis qu'elle enfonçait un stylet en acier dans le plat d'une des lames, dessinant une marque qui devait faire la taille de son petit doigt. Sans ses spirales électriques, le sabre ressemblait à n'importe quelle arme, et ces marques à de simples porte-bonheur gravés par un soldat. Mais pour Andi c'était plus que ça. Car chaque trait patiemment imprimé dans le métal représentait une vie arrachée ; un cœur que sa lame acérée avait fait cesser de battre.

Il fallait une centaine de vies pour surmonter la douleur de son premier meurtre. Et une autre centaine pour enfouir cette souffrance dans un recoin sombre et profond de son âme.

Attirée par un mouvement dans le ciel, Andi leva les yeux.

C'était un morceau de débris spatial, qui fonçait à travers des milliers d'étoiles.

La jeune femme ne put retenir un bâillement. Elle avait toujours aimé les étoiles. Même enfant, elle avait rêvé de danser au milieu des astres. Mais ce soir-là elle sentait leur regard exigeant, comme si son échec était attendu. Sales petites moqueuses ! Eh bien, elles n'en seraient que plus déçues !

*La Maraudeuse*, un vaisseau spatial scintillant fabriqué à partir de varilium, un verre incassable, était connue pour sa vitesse et son agilité infernales. Et l'équipage d'Andi, constitué de trois filles d'origines différentes, était aussi affûté que ses lames. Leur compagnie avait permis à Andi de survivre aussi longtemps loin de chez elle.

Cinq jours auparavant, les filles avaient accepté une nouvelle mission : dérober un chargement scellé de BioDrogues en provenance de Soléra, la planète principale de Tavina, pour les livrer sur une station satellite juste à l'extérieur de la planète Ténébris, dans un système voisin.

Ce n'était pas une demande inhabituelle. Les BioDrogues faisaient partie des marchandises qu'Andi transportait fréquemment. Elles pouvaient réduire à néant le cerveau d'une personne ou, si on les utilisait correctement, juste la plonger dans un oubli délicieux.

« Une expérience, songea Andi, en contemplant ses marques de mort, que je tenterais bien tout de suite... »

Elle pouvait encore sentir sur ses mains le sang chaud de l'homme qu'elle avait tué sur la station de Ténébris. La façon dont ses yeux s'étaient fixés sur les siens au moment où elle lui avait enfoncé ses deux lames dans le corps, aussi silencieusement qu'un murmure. Ce pauvre idiot n'aurait jamais dû essayer de les doubler.

Quand l'associé du type avait vu de quoi était capable Andi, il lui avait bien volontiers tendu les krevs pour lesquels l'équipage avait accepté la mission. Mais elle avait néanmoins été contrainte d'arracher une vie pour récupérer son dû, et elle n'y prenait pas vraiment plaisir. Même les tueurs de son acabit avaient une âme, et elle savait bien qu'au final il y avait toujours quelqu'un pour pleurer un mort, y compris si ce dernier avait mené une vie peu recommandable.

Andi gravait ses lames tranquillement, avec pour seule compagnie le bourdonnement des moteurs du vaisseau et le sifflet récurrent du système de refroidissement. Le cosmos était calme, apaisant, et Andi devait se concentrer pour ne pas s'assoupir. Les cauchemars étaient toujours en embuscade.

Un bruit de pas lui fit à nouveau lever les yeux.

Un martèlement en rythme, qui descendait le petit couloir en direction du ponton. Andi continua à graver sa lame, et ne délaissa son occupation que lorsqu'elle aperçut une silhouette se poster dans l'encadrement de la porte, ses mains recouvertes d'écailles bleues fermement plantées sur ses hanches.

– En tant que seconde, dit la fille d’une voix aussi douce que le rigna épicié qu’elles avaient partagé quelques instants plus tôt, je te demande de regagner tes quartiers pour te reposer.

– Bonjour à toi aussi, Lira, soupira Andi.

Sa seconde semblait savoir en permanence où elle se trouvait, et ce qu’elle faisait. Son regard d’aigle notait tous les détails, même les plus insignifiants. Cette qualité faisait de Lira la meilleure pilote de la galaxie Mirabel, et c’était bien grâce à elle qu’elles avaient réussi toutes leurs missions jusqu’à présent.

C’était l’une des nombreuses spécificités de Lira, avec ces écailles de couleur parsemant sa peau. Quand elle ressentait des émotions fortes, celles-ci émettaient des radiations qui produisaient assez de chaleur pour brûler la chair de ses ennemis. Mais ce mécanisme d’autodéfense lui coûtait énormément d’énergie, et lorsqu’il se déclenchait il pouvait la plonger dans l’inconscience.

De nombreux habitants de sa planète lui enviaient ces attributs. La lignée de Lira remontait aux premiers Adhiriens qui avaient colonisé le monde biosphérisé. Peu de temps après cette colonisation, la planète avait subi un accident radioactif qui avait transformé ses occupants de différentes et étranges manières. Les écailles de Lira faisaient partie de ces conséquences.

La seconde d’Andi fit un pas sur le ponton illuminé et fronça ses sourcils dépourvus de poils.

– Tôt ou tard, tu vas manquer de place sur ces lames...

– Il ne me restera plus qu’à graver ces petites marques sur toi, alors ! lança Andi avec un sourire sournois.

– Tu devrais recommencer à faire de la danse ! Ça t’aiderait peut-être à soulager cette tension mortifère que tu trimballes partout...

– Fais attention à ce que tu dis, Lir, l’avertit Andi.

Lira esquissa une grimace, tout en passant deux doigts sur sa tempe droite pour activer son réseau de communication interne.

– Levez-vous et venez briller de tous vos feux, les filles ! Si la capitaine n'est pas d'humeur à dormir, alors on devrait aussi être sur le pont !

Andi n'entendit pas la réponse qui fit glousser Lira, mais bientôt des pas retentirent sur le pont supérieur, et elle sut que le reste de l'équipage les rejoignait.

Gilly arriva la première, ses nattes couleur de feu rebondissant sur ses épaules au rythme de ses pas. Assez petite pour son âge, elle ne paraissait pas avoir treize ans, mais Andi ne se laissait pas tromper par ses grands yeux bleus innocents. Car Gilly était un petit animal assoiffé de sang, qui avait bon nombre de morts sur la conscience. Elle avait la gâchette sacrément facile.

– Pourquoi vous vous obstinez à saccager mes nuits réparatrices ? s'écria-t-elle d'une voix fluette.

Une autre fille, massive, aux épaules larges, apparut derrière elle. Elle dut baisser la tête pour passer la porte sans se cogner. Breck, la meilleure artilleuse d'Andi, leva les yeux au ciel en posant sa grosse main sur l'épaule menue de Gilly.

– Quand est-ce que tu vas enregistrer qu'on ne conteste pas les décisions de Lira, fillette ? Tu sais très bien qu'elle ne te fournira aucune réponse valable à ce genre de questions...

Andi éclata de rire en apercevant le regard noir de Lira.

– Si vous pouviez lever la tête de vos viseurs de temps en temps pour m'écouter, vous sauriez qu'en réalité mes réponses sont valables, lâcha Lira avec un clin d'œil en direction des filles, avant de s'asseoir dans son siège de pilote, juste à côté du fauteuil de capitaine d'Andi.

– Typique des Adhiriens ! soupira Breck en croisant les bras sur sa poitrine.

Breck mesurait près de deux mètres vingt et, avec ses cheveux noirs en bataille qui balayaient ses épaules musculeuses, elle était de loin la plus impressionnante de tout l'équipage. Les autres supposaient qu'elle était une géante originaire de la planète New Veda, qui avait produit les plus valeureux guerriers de la galaxie Mirabel.

Le seul détail qui clochait dans cette supposition, c'était que Breck n'avait pas le moindre souvenir de son passé. Elle n'avait aucune idée de qui elle était, ni d'où elle venait. Quand Andi l'avait récupérée, elle était en fuite et accompagnée de Gilly, alors âgée de dix ans et sérieusement amochée après avoir été battue.

Au moment où Breck avait fait sa connaissance, Gilly était une gamine tentant d'échapper à un couple de Xen-Pterriens qui l'avait réduite en esclavage après l'avoir choisie sur un marché de sa planète d'origine, Umbin. Breck avait sauvé la fillette d'un destin plus terrible que la mort, et à présent toutes les deux étaient aussi proches que des sœurs. Pour elles, peu importait désormais que Breck ne se souvienne plus de son histoire, ou que Gilly tente d'oublier la sienne. Tout ce qui comptait à leurs yeux, c'était d'être là l'une pour l'autre.

Breck tira sur une des nattes de Gilly, puis leva le nez et huma l'air.

– Je ne détecte aucune odeur de petit-déjeuner. On a besoin d'un cuisinier, Andi.

– Et on en aura un dès qu'on disposera des fonds suffisants pour acquérir un droïde culinaire, trancha Andi avec un petit signe de tête.

En général, les filles se relayaient pour la corvée de cuisine, mais Breck était la seule à préparer des repas corrects.

– Il nous reste moins de trois cents krevs. Quelqu'un a dû dépenser un peu trop en soins capillaires sur TZ-5.

Breck piqua un fard en passant la main dans les mèches écarlates qui parsemaient ses cheveux noirs.

– À propos de krevs, intervint Gilly en tripotant le pistolet doré à double détente qui pendait à sa hanche, c'est quoi, notre prochain boulot, Cap ?

Andi recula dans son siège, les mains croisées derrière la tête, le regard fixé sur les filles.

Toutes les trois constituaient un bon équipage : réduit, mais puissant, dans le meilleur sens du terme. Bien plus qu'aurait pu espérer Andi. Elle contempla une dernière fois ses lames avant de les ranger dans leur étui. Si seulement elle pouvait mettre de côté ses souvenirs aussi aisément !

– J'ai eu un tuyau à propos d'une possible mission sur Vacilis, annonça enfin Andi.

Il s'agissait d'un monde désertique où soufflait un vent d'une chaleur infernale, et où l'air était chargé de la puanteur du soufre. Vacilis était situé à quelques planètes après la glaciale Soléra.

– Je ne sais pas combien de krevs ça peut nous rapporter. Et ça sera un vrai bazar de se débrouiller avec les nomades du désert.

Breck haussa les épaules.

– Tout argent est bon à prendre si ça nous permet de faire des provisions de nourriture.

– Et de munitions, ajouta Gilly, en bonne petite guerrière qu'elle était.

Elle en profita pour faire craquer ses phalanges. Andi inclina la tête en direction de Lira.

– Tu en penses quoi ?

– On verra bien où les étoiles nous mènent, observa celle-ci. Andi fit un signe d'approbation.

– Très bien, alors je vais prendre contact avec mon informateur. Fais-nous dégager d'ici, Lir.

– Comme tu voudras.

Lira entra une destination sur l'écran de contrôle 3D. Une représentation bleutée de la galaxie Mirabel illumina la pièce. Les étoiles flottaient au-dessus de leur tête, tandis que les petites planètes de chaque système tournaient autour de leur soleil. Une ligne brillante s'esquissa, depuis la position de leur vaisseau, près d'une lune sans nom, trop désolée pour être habitée, jusqu'à Vacilis, qui était éloignée d'environ une moitié de galaxie.

Lira détailla l'itinéraire, puis réduisit le plan et prépara le vaisseau pour un trajet dans l'hyperespace.

Andi se retourna dans son siège.

– Breck et Gilly, allez dans la voûte faire une vérification des armes. Puis assurez-vous que le Big Bang est correctement chargé. Je veux que vous soyez prêtes en cas de problème à notre arrivée dans le système de Tavina.

– On est toujours prêtes ! décréta Breck.

Gilly gloussa, et les deux artilleuses firent un signe de tête à Andi en guise de salut avant de quitter le ponton. Gilly sautillait derrière Breck, son pistolet doré rebondissant contre sa frêle silhouette.

– Les moteurs sont chauds, annonça Lira. On peut y aller.

*La Maraudeuse* se mit à gronder, et Andi s'enfonça dans son siège, convaincue que l'épuisement allait enfin avoir raison d'elle.

Une bande d'espace s'étira devant elles, et Andi sentit ses paupières se fermer malgré elle. Avec Lira à ses côtés, elle s'abîma dans l'étreinte chaleureuse du sommeil.

*La fumée continuait à se déverser dans le vaisseau détruit, tandis qu'Andi étouffait. Elle jeta un œil sur le côté, et vit la main ensanglantée de Kalee tressaillir, avant de retomber, immobile, sur le bras du fauteuil.*

– *Ouvre les yeux ! lança Andi d’une voix rauque. Il faut que tu ouvres les yeux !*

Andi se réveilla en sentant Lira la secouer brutalement. Son cœur tambourinait dans sa poitrine, tandis qu’elle tentait d’ajuster son regard à la pénombre du ponton. Devant elle, les étoiles brillaient à perte de vue.

Elle était dans le vaisseau. Et en sécurité.

Mais quelque chose clochait. Une petite veilleuse rouge clignotait sur le tableau, une alarme silencieuse indiquant non seulement la position de *La Maraudeuse*, mais aussi celle de trois vaisseaux derrière eux, qui semblaient gagner du terrain rapidement. Le genre de vision désagréable pour tout équipage pirate...

– On a du monde qui nous suit, maugréa Lira en faisant la moue.

Elle tapota l’écran du doigt, afin d’afficher les images de la caméra arrière et d’offrir à Andi un coup d’œil lointain sur les vaisseaux.

– Deux Explorateurs et un Traqueur.

– Que les étoiles soient maudites ! grommela Andi. Quand les as-tu repérés ?

– Quelques secondes avant de te réveiller. On a quitté la vitesse lumière en sortant du système de Tavina, comme c’était prévu, et l’alarme s’est déclenchée peu de temps après.

Les pensées d’Andi se bouscuaient, évoquant tous les scénarios possibles. Lira ne laissait jamais personne piéger *La Maraudeuse*. Elles avaient dû être trompées par une technologie de pointe, totalement hors de leur portée. Andi tenta de se convaincre qu’il s’agissait d’une nuit comme une autre, d’une course-poursuite banale, mais elle ne parvenait pourtant pas à chasser un mauvais présage : cette fois, les choses pourraient être différentes.

– On sait qui c’est ? Marché noir ou Patrouille de Mirabel ? demanda-t-elle, en fixant l’écran qui clignotait, tandis que ces satanés points rouges se rapprochaient.

Lira était sombre.

– Avec ce genre d’équipement, je dirais que c’est la Patrouille. Le radar n’a rien repéré avant qu’ils soient quasiment sur nous.

– Quelle escadrille, à ton avis ?

Andi se mordillait nerveusement la lèvre. «Tu sais très bien quelle escadrille», lui soufflait son esprit. Elle chassa cette voix.

– On n’en saura rien tant qu’ils ne seront pas tout près, et alors il sera trop tard pour leur échapper, rétorqua Lira.

– Alors ne les laisse pas nous rattraper !

Les Patrouilleurs étaient de vraies saloperies ! Ces laquais du gouvernement traquaient le vaisseau d’Andi depuis des années, mais ils n’avaient jamais réussi à s’approcher suffisamment pour apparaître sur le radar de *La Maraudeuse*.

Leur dernière mission n’avait pas été assez importante pour attirer l’attention des autorités. C’était une simple opération de marché noir, qui avait consisté à embarquer de la marchandise et prendre le large. Elles s’étaient contentées de charger quelques caisses de pilules pour le compte d’un baron de la drogue, rien qui justifie un intérêt particulier de la part des Patrouilleurs.

Les filles avaient accepté des missions bien plus risquées que celle-ci. Comme la fois où elles avaient dû kidnapper la maîtresse d’un riche Solérien avant de l’abandonner sur une météorite. Ce châtiment avait été commandité par l’épouse de l’homme, qui était furieuse. Elle leur avait payé une belle somme pour ce travail. Quelques jours plus tard, l’équipage avait découvert que la condamnée était la fille d’un homme politique de premier plan sur Ténébris. Il avait retourné toute la galaxie pour

retrouver sa fille. Et, quand il avait découvert son cadavre desséché sur cette terre stérile, les langues s'étaient déliées pour raconter qui s'était chargé de ce crime.

Désormais, Andi était bien plus regardante sur les missions qu'elle acceptait. Parce que son équipage était toujours poursuivi par cet homme politique.

Et il se pouvait bien qu'il eût enfin retrouvé leur piste. Elle ferma les yeux. Elle s'était fait avoir. Elle sentit le vaisseau gronder sous ses pieds, comme s'il acquiesçait.

– Trop tard pour se dissimuler, lâcha Lira en manipulant les commandes et en pianotant des codes. Les moteurs n'ont pas suffisamment refroidi pour qu'on reparte dans l'hyperespace. Saleté de technologie !

Andi distinguait à peine les formes fantomatiques de leurs poursuivants. Ils étaient encore à une bonne distance, mais se rapprochaient à chaque inspiration.

– Occupe-toi de nous tirer d'ici, et je me chargerai de nous trouver le même type d'équipement...

– Et de plus gros canons ? demanda Lira en ouvrant grand ses yeux bleus. Parce qu'on aura du mal à leur infliger plus qu'une éraflure si on doit faire feu sur eux. Il ne nous reste plus qu'un seul Big Bang.

– Oui, de plus gros canons, approuva Andi.

– Alors, c'est parfait, rétorqua Lira, qui afficha un sourire carnassier. Je pense que les étoiles ont une petite chance de s'aligner correctement, Capitaine ! Tu as une dernière volonté ?

Quelqu'un lui avait déjà dit ça une fois. Il y avait longtemps de cela. Avant qu'elle s'échappe d'Arcadius, et qu'elle ne revoie plus jamais sa terre natale.

Andi se mordit la lèvre. Ce souvenir s'estompa. Une dernière volonté, elle aurait pu en confier des milliers à sa seconde,

mais au lieu de ça elle se sangla, fit pivoter son siège et dit simplement :

– Assure, Lira.

Lira hocha la tête et attrapa le manche de direction, d'une poigne ferme et précise.

– Oui, on va assurer...

Un bourdonnement et des vibrations envahirent la salle juste au moment où le vaisseau bondissait en avant, déchirant l'immensité noire comme la pointe d'une lance en cristal.

# 2

## Androma

Les bons jours, *La Maraudeuse* et son équipage pouvaient semer n'importe quel poursuivant en volant aussi vite qu'un darowak adhirien. Mais, lorsqu'elle consulta le radar, Andi constata que les petits points continuaient à clignoter avec la même intensité.

Elle réprima un grognement et tapota l'écran devant elle. Le verre sembla fondre, et les couleurs se mélangèrent pour faire apparaître les images de leur caméra arrière.

Andi sentit son cœur se décrocher.

Les vaisseaux étaient toujours là et continuaient de se rapprocher. Deux Explorateurs noirs, aux angles pointus, et, entre eux, un énorme vaisseau Traqueur. Un véritable monstre des cieux qui arracha un souvenir à la mémoire d'Andi.

*Une centaine de paires de bottes lustrées de l'Académie martelaient le sol d'un complexe spatial flambant neuf et à la pointe de la technologie. Un homme raide, sanglé dans un costume bleu royal, se tenait devant la foule et lui expliquait les spécificités du nouveau Traqueur. Andi leva la main, et grimaça en sentant une côte cassée se rappeler à elle, héritage d'un combat récent. Elle voulait en savoir plus, elle était passionnée par l'idée de voler dans les cieux.*

– Toujours pas moyen de repérer le moindre signe d'identification, protesta Lira.

Ces quelques mots ramenèrent Andi dans le présent, et ses souvenirs s'évanouirent instantanément.

– On ne sait pas de quelle planète ils viennent...

Andi se pencha en avant, et effleura sa tempe du doigt pour se connecter sur les canaux de communication de l'équipage.

– On est pris en chasse, les filles, commença-t-elle en déglutissant avec peine.

Elle jeta un œil à Lira, calme, qui était assise aux commandes.

– Trois vaisseaux, derrière nous. Regagnez vos postes et préparez-vous au combat. On éteint tout.

Elle coupa la communication et se tourna vers Lira.

– Prête ?

Lira hocha la tête tandis que sa capitaine entraînait les codes d'activation des boucliers extérieurs de *La Maraudeuse*.

En un clin d'œil, les étoiles leur firent leurs adieux, au moment où les panneaux d'acier sortaient du ventre de verre, telles des mains enveloppant le vaisseau d'obscurité. Tout autour, seuls trois hublots restaient dégagés. Un pour la pilote, les deux autres au pont inférieur, pour les artilleuses.

– Avant notre dernière mission, je t'avais avertie des dangers qui existaient à laisser des corps derrière nous, déclara soudain Lira, en virant brutalement sur la gauche pour éviter un amas de déchets qui tournaient dans le vide spatial.

Sa voix n'était pas dure. Pourtant, Andi ressentit la douloureuse vérité qui se cachait derrière ces mots.

Le sang était plus facile à suivre que n'importe quelle autre trace. Et, après toutes ces années de poursuite, il était fort possible que les Patrouilleurs les aient finalement rattrapées à cause d'elle.

– Il fallait que je le tue, se défendit-elle. Il avait presque eu Gilly. Et tu le sais très bien, Lira.

– Tout ce que je sais, c'est que les vaisseaux derrière nous se rapprochent, rétorqua Lira, l'œil rivé sur le radar.

Ces Patrouilleurs auraient pu venir de n'importe où dans la galaxie, mais l'angoisse serrait les tripes d'Andi et lui soufflait qu'ils étaient originaires d'Arcardius, le quartier général des Systèmes Unifiés. Une planète aux villes de verre, surplombées par des immeubles construits sur des fragments de terre flottant dans les cieux. Une planète où l'ordre militaire prévalait sur tout, dirigée par un général aux cheveux gris mais à la main de fer.

C'était chez Andi. Ou ça l'avait été.

Il avait fallu des années d'efforts pour reconstruire la flotte arcardienne après la guerre contre Xen Ptera, la planète la plus importante du système d'Olen.

Ces nouveaux vaisseaux étaient plus rapides et mieux équipés.

Lira éclata de rire.

– C'est vraiment dommage de rater leur petite fête !

– Mais c'est peut-être la raison de leur présence, rétorqua Andi. Ils veulent nous remettre nos invitations en mains propres !

– Sauf qu'ils ne nous attraperont pas.

Lira plongeait les doigts dans une tasse en métal soudée au tableau de bord, sur laquelle était inscrit : *J'ai visité Arcardius, et tout ce que j'ai rapporté, c'est cette tasse moche*. Andi grimaça en la voyant en retirer un gros morceau de gomme lunaire, qu'elle fourra immédiatement dans sa bouche.

– Tu sais que ce truc pourrait te tuer, commenta Andi au moment où le vaisseau faisait une embardée en grondant.

Malgré son harnais, elle se sentit projetée dans un sens, puis dans l'autre, tandis que Lira redressait rapidement la trajectoire.

– J’aime bien flirter avec la mort, se vanta sa seconde avec un mauvais sourire.

Toutes deux se turent, laissant *La Maraudeuse* filer, au gré des manœuvres de Lira. À gauche, à droite, en haut, en bas... Les vaisseaux suivaient leur trace comme s’il s’agissait d’un simple jeu.

Mais c’était le genre de jeu qui se terminait rarement dans les rires et la joie. Tout s’achèverait avec des corps brûlant dans l’espace, leurs poumons vidés de leur air tandis qu’ils seraient avalés par le vide sidéral.

Andi tapotait nerveusement sur les bras de son fauteuil. Ses ongles abîmés semblaient avoir été trempés dans le sang. Un petit clin d’œil amusant à ceux qui lui avaient donné son surnom de pirate.

Elle se sentait frustrée et affamée, et grâce à ses cauchemars elle était en passe d’atteindre un degré d’épuisement auquel il était humainement difficile de survivre. En temps normal, elle aurait été d’attaque pour cet affrontement parce que, comme le répétait Lira, ce qui la tenait debout, c’était l’excitation de sentir sa vie danser au bord des précipices de la mort.

Mais, en observant les mains de Lira sur les commandes du vaisseau, Andi devinait une image bien différente qui prenait forme dans son esprit.

Elle apercevait les deux lunes de sa planète natale, ces magnifiques sphères rouge et bleu autour d’Arcadius, entourées d’anneaux de glace qui les protégeaient comme des gardiens gelés. Et elle voyait ses mains, moins expérimentées, gantées, ornées du sceau des Spectres qui reflétait la lumière, au moment où elle agrippait les commandes d’un vaisseau. Elle sentait les flots d’adrénaline dans ses veines. Puis ce funeste crash, le feu et la lumière, les hurlements des moteurs, et ceux, déchirants,

d'une fille. Et enfin le sang, des rivières de sang, qui séchaient sur le métal brûlant...

Une voix crépita sur le canal de communication avec la pilote, et ramena Andi dans le présent.

– Que se passe-t-il ? aboya-t-elle.

À côté d'elle, Lira poussa les moteurs, et *La Maraudeuse* hurla en se propulsant comme une fusée.

– Ils nous collent aux basques ! hurla Breck.

Andi pouvait imaginer son artilleuse quelques étages plus bas, à plat ventre derrière son énorme canon.

– Je les ai presque dans ma ligne de mire, maintenant ! Pas moyen de les distancer ?

– Si on pouvait, tu ne crois pas que ce serait déjà fait ? grogna Andi.

– Divinités des Étoiles, Andi ! lâcha Breck d'une voix rocaillieuse. Je peux voir leur insigne, c'est une patrouille arcardienne. On va finir en débris spatiaux !

Andi tapota la caméra arrière et zooma sur les vaisseaux, qui s'étaient encore rapprochés. L'étoile en fusion d'Arcardius la fixait. Elle se sentit changée en glace.

L'ennemi qu'elle fuyait depuis toutes ces années l'avait finalement retrouvée.

Malgré la terreur qui menaçait de la paralyser, Andi se redressa dans une posture d'acier. Elle ne se rendrait pas sans avoir combattu.

Elle se pencha vers son micro, sans tenir compte des derniers mots de Breck.

– Les filles, vous êtes en position ?

– Gilly a pris Harbinger, je suis sur Calamity. Tu nous donnes la permission de tirer ?

En dépit de sa peur, Andi sourit.

– Permission accordée.

La communication radio retomba dans le silence, laissant la capitaine seule avec la pilote. Toutes deux avaient la gorge nouée, tandis que les étoiles filaient autour d'elles comme des déchirures dans la toile de l'univers.

Ce fut là qu'Andi ressentit le choc.

Comme une embardée.

Une secousse.

Elle sentit la pointe d'une fureur incontrôlée s'enfoncer en elle.

– Ces enfoirés viennent de nous canarder !

– Un simple essai ? demanda Lira avant de se mettre à jurer.

Soudain, le vaisseau partit en piqué pour tenter d'éviter les tirs tandis que les alarmes des radars se mettaient à hurler.

– Apparemment pas...

Andi grinçait des dents. Les rafales étaient trop soutenues.

– Capitaine, ils intensifient les frappes !

Cette fois, c'était la voix de Gilly. En arrière-plan, Andi reconnut le *tic tic tic* caractéristique de son arme, suivi du *BOUM* de Breck juste après. Les assauts s'enchaînaient sur leurs poursuivants.

– Ils se rapprochent, à tribord !

– Plus vite, Lira ! rugit Andi.

Sans tenir compte de ses mains qui tremblaient, elle orienta le radar vers elle et zooma sur les deux points clignotants. Ils étaient tout proches, et maintenant les alarmes de *La Maraudeuse* beuglaient. Mais bon sang, qu'est-ce qu'ils utilisaient pour rendre leurs vaisseaux aussi rapides ?

*Tic tic tic.*

*BOUM.*

Les tirs éclataient, produisant des hurlements qui résonnaient jusque dans les os d'Andi.

Elle n'entendait rien d'autre, ne ressentait rien d'autre. Chaque coup était encore plus intense. Elle bascula à nouveau sur la caméra arrière.

Les trois vaisseaux étaient juste derrière, à présent. Deux triangles noirs assez allongés, avec d'énormes canons sortant de la carlingue. Le dernier portait les traces des tirs magnétiques de Breck sur ses ailes qui ressemblaient à celles d'un oiseau, avec une envergure permettant d'avaler deux fois un vaisseau comme celui d'Andi.

C'était un Traqueur.

Le cerveau d'Andi se mit à dérouler les informations : cet engin était pensé plus pour la vitesse que pour la maniabilité. Elle avait passé des mois à l'étudier lorsqu'elle était à l'Académie. Elle avait tout fait pour découvrir chaque centimètre carré de son intérieur parfaitement conçu. Pourtant, les plus belles réalisations avaient elles aussi leurs défauts, et, si l'équipage de *La Maraudeuse* n'avait pas été pris en chasse par deux Explorateurs, il aurait peut-être eu sa chance face à un Traqueur isolé. Mais la vérité, c'était quand même que de petites munitions ne risquaient pas d'endommager le blindage du Traqueur. Grâce à sa technologie aussi avancée, il serait difficile de toucher la bête, y compris avec le Big Bang.

– Abattez-les ! ordonna néanmoins Andi. Accélère, Lira !

Agrippant ses accoudoirs, elle se pencha en avant, comme si cela avait la moindre chance d'aider son navire à filer plus vite.

– Je fais ce que je peux ! protesta Lira. Mais on n'a pas refait le plein depuis des semaines, Andi. À ce rythme, on va tout brûler. Il faut qu'on trouve un moyen pour se débarrasser d'eux, parce qu'on ne pourra pas les distancer...

– Sans un système de dissimulation, on ne peut pas réussir à...

– Je ne parlais pas de se cacher, l’interrompit Lira avec un sourire sournois.

Elle redressa *La Maraudeuse* et poussa un peu plus les moteurs. Leurs poursuivants s’éloignèrent, tandis que l’obscurité autour du navire s’intensifiait, comme si une force monstrueuse occultait les étoiles.

Soudain, la douce voix féminine de Memory se fit entendre. Dans le vide spatial, ce système de guidage réconfortait toujours l’équipage de *La Maraudeuse*. Mais, là, ses mots diffusèrent une terreur froide dans les veines d’Andi.

« En approche de Gollanta. »

– Que les étoiles nous éclairent, Lir, murmura Andi en voyant l’obscurité les avaler rapidement.

Elle se souvint de la dernière fois qu’elles avaient traversé Gollanta. Ce jour-là, elles avaient bien failli être transformées en débris spatial. Depuis, elles s’étaient efforcées d’éviter la région.

– Tu plaisantes, j’espère ?

– Tu ne crois donc en rien, Capitaine ? rétorqua Lir, sourcils froncés.

Elles avaient le choix entre mourir derrière des barreaux ou dans ce doux ciel noir.

Andi lâcha un soupir et caressa distraitement l’extrémité de sa natte mauve et blanche. Ça faisait des mois qu’elles n’avaient pas fait une bonne prise et leurs réserves étaient vides. Si elles voulaient s’en tirer, ça risquait de faire un peu mal quoi qu’il arrive.

– Là, tout de suite, non, je ne crois en rien, répliqua Andi.

– Ah, tu as toujours su parler aux filles ! susurra Lira avec un sourire carnassier, découvrant ses canines blanches qui brillaient dans la lumière rouge de l’alarme. Tu aurais dû voir le dernier vaisseau que j’ai piloté !

– Contente-toi de foncer... avant que je change d'avis.

Andi resserra son harnais, désamorça les alarmes de proximité, et se cala dans son siège pendant que Lira dirigeait *La Maraudeuse* vers la ceinture d'astéroïdes de Gollanta. Il s'agissait d'une gigantesque étendue de milliers de roches tournant sur elles-mêmes, dans l'attente d'une cible à désintégrer.

C'était le cimetière de la galaxie.

L'endroit où les vaisseaux venaient mourir.

*La Maraudeuse* évita un astéroïde deux fois plus gros qu'elle, criblé d'impacts. Juste à côté flottait un morceau de métal noir et brûlé, ressemblant à un bout de carlingue d'un vieux Transporteur.

– Lir ? demanda soudain Andi. Qu'est-ce qui est arrivé à ton dernier vaisseau ?

Lira fit une grimace et enfourna dans sa bouche un nouveau bout de gomme lunaire.

– Si ça se trouve, c'est lui qu'on vient de croiser !

– Que les Divinités des Étoiles nous guident ! pria Andi. Mémory ? Un peu d'accompagnement musical, s'il te plaît, pour aider Lira à nous éviter la mort.

Quelques instants plus tard, une mélodie envahit le ponton, diffusant un sentiment de paix, de calme et de contrôle.

– Je ne comprendrai jamais comment tu peux écouter ce genre de truc, marmonna Lira.

Andi ferma les yeux, tandis que sa seconde poussait les moteurs pour plonger dans cet abysse de noirceur.



# 3

## Klaren Douzième année

*La fille était née pour mourir.*

*Elle se tenait debout dans l'obscurité et pressait ses paumes contre le verre froid de sa tour. Elle était seule, protégée comme toutes les autres Productrices, et fixait inlassablement le Conduit en dessous. Des tourbillons de noir, d'argent et de bleu. Une mer infinie, éclairée par les étoiles.*

*Elle venait là tous les matins, avant le lever du soleil, et imaginait ce qu'elle ressentirait en touchant les abysses. En éprouvant la liberté d'une seule journée où elle pourrait faire ses propres choix, décider de ses pas, et en savourer chaque moment précieux.*

*Ses paumes glissèrent sur le verre.*

*Son corps était un cadeau. Une possibilité de changer le monde, et celui des autres.*

*La fille repensa à ses rêves. Des visages sans nom, des avenir incertains, des morts qu'elle ne pouvait empêcher, des naissances qu'elle avait prédites avant qu'on prenne conscience de leur réalité.*

*Les Productrices étaient singulières.*

*Les Productrices étaient adulées.*

*Dehors, la nuit se retirait. La fille laissa échapper un cri de surprise et appuya à nouveau ses mains sur le verre, son cœur s'emballant tandis qu'elle attendait.*

*Et, lentement, cela commença. Un frémissement sur l'horizon sombre, bien au-delà du Conduit tourbillonnant. Une flamme, qui luttait pour survivre. Puis elle jaillit, projetant des veines de lumière pourpre dans les cieux, déclinée en jaune, orange, rose. La couleur des joues illuminées de rire.*

*La fille sourit.*

*C'était nouveau. Elle n'avait découvert comment s'y prendre que récemment.*

*Elle adorait la façon dont cela encourageait les gens à l'écouter.*

*Si ses rêves se réalisaient, peut-être utiliserait-elle un jour ce sourire pour la grandeur. Pour la gloire. Pour l'espoir de son peuple.*

*Mais aujourd'hui elle restait là, bien au-dessus du Conduit, pour contempler le soleil rouge se lever.*

# 4

## Dex

Elles traversaient les cieux tels des démons jaillissant d'un cratère de feu.

Quelle que soit l'identité de la fille qui pilotait *La Maraudeuse*, elle savait y faire. On pouvait faire confiance à la Baronne Sanglante pour toujours dénicher l'excellence. Quelques souvenirs de leur passé commun surgirent, mais il les chassa aussitôt, bien conscient que ces pensées et sentiments ne feraient que se mettre en travers de cette journée où il devait ramasser la mise. Il était au travail, pas sur le point de rendre une visite de courtoisie.

– Androma Racella, dit Dex, savourant le plaisir de répéter ce nom. Ça fait un moment que je te cours après...

Deux mois, pour être exact. Et Dex n'avait jamais mis autant de temps à capturer un fugitif. Il avait exploré un nombre incalculable de planètes pour la retrouver, et il s'était même égaré dans la nébuleuse de Dyllutos, avant d'enfin repérer une piste sanglante qui s'étirait d'une extrémité à l'autre de la galaxie Mirabel.

Il était assis sur le ponton d'un vaisseau Traqueur arcadien, le visage illuminé par les éclairs des tirs.

« Merci aussi à la Baronne Sanglante de m’obliger à travailler avec les Patrouilleurs arcadiens », songea Dex en contemplant l’image d’Androma sur l’hologramme devant lui.

Il avait en main un document synthétisant toutes les informations sur la capitaine de *La Maraudeuse*, y compris un gros plan de son visage. La photo avait été prise par Dex lui-même, lorsqu’il l’avait presque attrapée sur TZ-5 la semaine précédente. Malheureusement, elle avait réussi à disparaître avant qu’il la capture.

On la voyait dans un recoin sombre d’un palais des plaisirs, tandis qu’un cyborg dansait à la fenêtre juste derrière elle. La chevelure blanche, fantomatique, d’Androma était à présent striée de mauve et s’échappait d’un capuchon recouvrant le haut de son visage. Dex distinguait à peine ses yeux verts et les plaques métalliques et lisses qu’elle avait fait poser sur ses pommettes en guise de protection quelques années auparavant. Mais il pouvait parfaitement détailler tout le reste : des courbes parfaites enveloppées dans une combinaison en cuir aussi raffinée qu’ajustée, et le manche d’un poignard qui dépassait de ses bottes noires. Et bien entendu, par-dessus la cape à capuche, sa signature : les deux sabres étincelants fixés dans son dos, dessinant un X sinistre.

Le vaisseau, touché, émit un grondement. Sous le choc, l’écran échappa aux mains de Dex et l’hologramme disparut.

– Enfer et damnation ! jura-t-il en sentant le sol se dérober sous ses pieds.

Il fut projeté sur le côté, et se retrouva presque suspendu à son harnais.

– Stabilisez le vaisseau ! hurla-t-il au pilote.

Son équipage se précipita pour reprendre les commandes de l’engin, tandis que Dex se cramponnait à son siège, les dents

serrées. Un petit droïde enveloppa la cheville de Dex de ses bras mécaniques et crochus, grinçant en s'efforçant de rester d'aplomb.

Dex le repoussa avec un grognement. Quel intérêt y avait-il à être le capitaine d'une bande d'incapables ? Et il préférerait ne pas penser au Traqueur dans lequel il volait ! Il tenta de ravalier son dégoût.

« C'est bien moi, semblait murmurer le navire. Grand, en pleine action, et aussi discret qu'un vieux tacot pourri de Xen Ptera. »

Ils n'arriveraient jamais à rattraper *La Maraudeuse*. Pas comme ça.

Le Traqueur avait beau être rapide, le « pilote expérimenté » fourni par le général Cortas pour la mission n'avait aucun talent. Un vaisseau spatial était censé voler avec légèreté, sans effort et sans limites.

Exactement comme celui qu'ils tentaient de rattraper, avec son équipage de femmes menteuses et roublardes.

Il laissa son regard errer au-delà du pilote et de son second, tous deux aussi ridicules l'un que l'autre, tandis qu'ils s'acharnaient à trouver une solution pour se montrer plus rusés que leur proie.

*La Maraudeuse.*

Dex la contemplait qui filait devant lui. Chaque tir illuminait ses formes.

Une bête magnifique, racée, qui semblait avoir été fabriquée dans la même matière que les amas d'étoiles au milieu desquels elle évoluait. À la fois mortelle et délicieuse, *La Maraudeuse* dissimulait à présent sa forme de flèche sous des boucliers de métal. Cette machine Aero Class était unique.

Il allait capturer ce vaisseau et en prendre possession. Et, quand il aurait Androma à sa merci, il la mettrait à genoux,

pour bien lui faire comprendre les conditions de celui qui l'employait...

– Capitaine.

Une voix mal assurée tira Dex de ses pensées. Il leva les yeux vers le plus jeune des Patrouilleurs, un gamin aux narines fendues comme celles d'un reptile. Il ne devait pas avoir plus de quinze ans. De toute évidence, un môme qui n'avait jamais vu de bataille. Et qui n'avait jamais senti le sang couler sur des mains balafrees. Il écarquilla ses yeux jaunes et brillants tout en parlant.

– Elles semblent effectuer un déplacement intéressant, dit-il.

– Quel déplacement ? soupira Dex. Utilise tes propres mots...

– On dirait qu'elles programment un trajet dans la ceinture d'astéroïdes.

– Exactement comme je l'avais prédit, aboya Dex.

– Que devons-nous faire ? bafouilla le gamin, qui recula, sentant l'explosion de rage imminente.

Le vaisseau se mit à gronder.

Le pilote jura.

Dex écrasa la main sur le visage du garçon.

– Toi, dit-il en lui lançant un regard noir. Épargne ton amour-propre, et va te réfugier sur le pont passager, histoire de pouvoir faire dans ta culotte en toute tranquillité. Parce que je sens ta peur d'ici !

Le gamin s'emmêla les pieds dans sa fuite.

– Quant à vous, rugit Dex, en défaisant son harnais pour s'extirper de son siège, rattrapez-moi ce satané vaisseau !

Mais le sommet de sa colère fut englouti par une autre explosion.

Cette fois-ci, la détonation retentit si fort que l'éclair illumina les cieux. L'onde de choc se propagea partout au moment même où le vaisseau faisait une embardée. Le petit droïde valdingua.

– Le moteur numéro un a été touché ! glapit le pilote.

Un tir chanceux.

Dex sentit son énervement grimper encore, au moment où il heurtait la rampe de métal. Cette mission avait une importance capitale. Elle représentait tout. Elle pouvait faire décoller sa carrière, ou au contraire la briser.

Si Dex laissait filer cette opportunité, alors que sa proie était si proche, le général Cortas se chargerait de désigner quelqu'un pour le pulvériser dès l'instant où il poserait le pied à Avéria. Et, là, Dex n'aurait plus qu'à se nourrir à la paille pour le restant de ses jours.

Ça commençait vraiment à bien faire.

Ses bottes claquant sur le sol râpeux, il se précipita vers le pilote, qui leva les yeux. Ses mains gantées de cuir grinçaient sur le levier de commande.

– Dégage ! ordonna Dex.

– Capitaine, j'ai reçu mes ordres directement du général Cortas et...

Dex serra les poings. Le pilote recula à la vue des quatre lames triangulaires et écarlates qui jaillirent des gants de Dex, juste au niveau des phalanges.

– J'ai dit : dégage !

Le pilote trébucha en s'extrayant de son siège.

Dex s'empara des commandes. Les lames sur ses mains lançaient des éclairs dans la lumière de la cabine. Une nouvelle salve de tirs les frôla. Il entendit du raffut derrière lui, ainsi que la voix plaintive du pilote qui tentait de joindre le général. Quel

pathétique petit mouchard ! Dex s'efforça de se concentrer sur l'écran devant lui, se laissant guider par son instinct.

C'était là qu'était sa véritable place : dans le siège du pilote. Aux commandes de son propre vaisseau.

Le copilote, un gars recouvert de pointes mauves, dévisagea Dex, bouche bée.

– Vous aviez raison, lâcha-t-il enfin, en découvrant ses énormes canines. Elles foncent vers Gollanta.

« Évidemment que j'ai raison, songea Dex. Androma continue à fuir jusqu'à ce qu'elle trouve un endroit pour se planquer... »

Par le hublot, Dex aperçut *La Maraudeuse* : le vaisseau se découpait nettement, étincelant, avec sa forme de dague dentelée, et se dirigeait droit dans la gueule des Enfers.

– Alerte la flotte près de Soléra, ordonna Dex en positionnant le Traqueur sur la même trajectoire.

Soléra était la planète la plus proche, située dans les environs de la ceinture d'astéroïdes. Si elle envoyait les appareils les plus rapides, il était encore possible d'intercepter *La Maraudeuse*.

– Les alerter à quel sujet, Capitaine ? s'enquit le copilote.

Dex laissa échapper un soupir.

– Il faut qu'ils nous rejoignent au centre de la ceinture. Sans se faire repérer.

S'il se trompait, eh bien... il était déjà soumis aux ordres du général. Il pouvait peut-être s'en servir à son avantage ?

– Dites-leur que *La Maraudeuse* se dirige vers eux.

Dex ferma les yeux et s'autorisa à espérer. Puis il pria les Divinités des Étoiles pour que ce plan de dernière minute fonctionne.

Androma était plutôt douée dans son genre. Mais Dex aussi.

Et une protégée ne pouvait pas éternellement échapper à son maître.

# 5

## Androma

GOLLANTA.

Un monde de débris cosmiques dansant sur eux-mêmes, prêts à s'écraser sur le moindre hublot.

Andi les contemplait, les yeux écarquillés et brillants devant la pénombre de l'espace. L'obscurité les enveloppait, malgré la faible lueur émise par les étoiles lointaines de Tavina. Et, bien sûr, les éclairs lancés par les trois vaisseaux qui continuaient à les suivre.

Elle allait leur faire regretter d'avoir pris en chasse la Baronne Sanglante. Il était temps d'en finir.

Andi alluma son micro.

– Breck, Gilly.

Une lentille fixée de manière permanente sur sa pupille lui permettait de se connecter au champ visuel de n'importe quel membre de l'équipage en effleurant juste sa tempe.

Elles s'étaient fait poser ces dispositifs plusieurs mois auparavant, et ces précieux canaux de communication leur avaient déjà sauvé la vie un paquet de fois. Ça valait largement la visite hors de prix qu'elles avaient dû faire à ce médecin véreux d'une ville satellite de Soléra.

Andi se connecta d'abord au canal de Breck, pour découvrir l'écran de visée de la tireuse, dont la cible étincelante était réglée sur l'aile du navire le plus proche. Elle serra les dents en découvrant un astéroïde en forme de crâne qui se précipitait sur le vaisseau. Breck tira et la roche explosa, désintégrée en poussière spatiale.

Andi cligna des yeux pour fermer la connexion et revenir à sa propre vision. Lira était assise à côté d'elle. Ses écailles lançaient des éclairs tandis qu'elle s'efforçait de garder son calme. La musique emplissait toujours la pièce et son effet apaisant aidait Andi à se concentrer.

« C'est juste un jour normal, se dit-elle. Une course-poursuite comme une autre. »

– On n'a presque plus de carburant, et on va manquer de munitions ! brailla Gilly dans le micro.

– Concentrez-vous sur les petites cibles et attendez mes ordres, rétorqua Andi. On ne va pas tarder à se servir du Big Bang pour réduire leurs os en poussière...

Cette arme envoyait une onde qui s'infiltrait dans les systèmes de défense des vaisseaux ennemis, et provoquait une explosion qui pouvait anéantir un navire en une frappe. Ce serait difficile d'atteindre le Traqueur, mais les autres appareils constituaient des proies idéales si Gilly et Breck la jouaient fine. Il ne leur restait qu'un seul tir de Big Bang à bord, et il s'agissait de l'utiliser à bon escient.

– Ça marche, répliqua Gilly, qui laissa échapper un ricanement aussi aiguisé qu'une lame.

*Tic, tic, tic.*

*Boum.*

Une vieille combinaison spatiale effleura la vitre sur la droite de la cabine. Andi se demanda un instant si un cadavre s’y trouvait encore et frissonna.

La mort était la plus proche compagne d’Andi. Un petit démon qui, les nuits les plus sombres, venait lui murmurer à l’oreille. Et dans cet espace infini et désert, dans ce cimetière où tant de gens avaient connu leur fin, la mort semblait plus présente que jamais.

– Il faut qu’on se débrouille pour isoler les Explorateurs, décida Andi.

Elle n’en avait elle-même jamais piloté, mais elle avait assisté à pas mal de démonstrations à l’Académie. Ils étaient conçus pour la vitesse et la maniabilité, ce qui impliquait que leur cuirasse était plus légère.

– Je suis sur le coup, répondit Lira.

Telle une bête, le Traqueur filait toujours. Les plus petits astéroïdes rebondissaient sur sa carlingue, infligeant à peine une éraflure au matériau blindé. Les Explorateurs suivaient derrière, protégés des assauts des roches.

Les filles devaient les séparer, faire en sorte que les deux Explorateurs se retrouvent seuls dans l’espace.

Un énorme, gigantesque astéroïde apparut devant elles. De loin la plus grosse masse qu’elles avaient vue jusqu’à présent.

– Lira, articula Andi, qui sentait un plan se former dans son esprit. Mets-nous en orbite autour de ce truc.

– Ça va nous ralentir, protesta Lira, une lueur orangée dansant sur son visage à mesure que le lointain soleil de Soléra apparaissait dans leur champ de vision.

– Fais ce que je dis, ordonna Andi, la mâchoire crispée.

Lira hocha la tête, agrippa le manche et inclina *La Maraudeuse* de manière à faire le tour de l’astéroïde.

Le vaisseau décrivit un grand arc de cercle, tandis que le volume de la musique s'amplifiait, rythmée par des cymbales. La caméra arrière indiquait que les navires se mettaient dans leur sillage, telles des ombres aux reflets noirs et gris, décidées à ne pas les lâcher. Mais, en contournant l'extrémité la plus éloignée du bloc, le Traqueur dut ralentir un peu trop et décrocha.

Il ne restait plus que les Explorateurs et *La Maraudeuse*. Une chance qu'Andi et son équipage pouvaient saisir.

– Attendez un peu, murmura-t-elle, le souffle court.

La caméra révélait toujours les deux vaisseaux qui filaient comme des éclairs et tiraient des salves en essayant en vain de rattraper *La Maraudeuse*. Qu'avaient-ils en tête ? Même s'ils parvenaient à la rejoindre et à s'y arrimer, ils étaient trop légers pour remorquer *La Maraudeuse* à travers l'espace.

Un éclair zébra le ciel, juste derrière elles.

– Ils se rapprochent ! cria Breck dans le micro. On attend les ordres !

Andi se mordit la langue. Le goût métallique du sang suffisait à maintenir sa peur à distance.

Du coin de l'œil, elle distingua un autre éclair, encore un peu plus près.

Les alarmes se mirent à hurler. La musique était trop forte, les cordes leur perçaient les tympanes.

– C'est imminent ! aboya Breck. Ils sont sur nous !

– C'est quand tu veux, Capitaine ! glapit Gilly.

Plus près.

Encore plus près.

– Attendez une seconde de plus, chuchota Andi.

– Andi, il faut qu'on engage, conseilla Lira, dont les yeux bleus avaient viré au noir dans la pénombre.

Andi prit une inspiration.

– Maintenant ? demanda Gilly.

Andi l’imaginait, minuscule et le visage en feu, assise dans son siège sur le pont inférieur, le destin de l’équipage tout entier entre ses mains.

– Vas-y, ordonna Andi.

Elle jeta un coup d’œil rapide à la caméra, songeant brièvement aux femmes et aux hommes qui se trouvaient à bord des Explorateurs. Elle savait très bien qu’ils vivaient leurs derniers instants. Elle ressentit un élan de pitié pour eux, le petit pincement de regret qu’elle éprouvait toujours au moment de prendre une vie.

Puis retentit le sifflement du Big Bang que Gilly venait de libérer. Une fusée mortelle qui ne faillirait pas.

Andi la regarda heurter le vaisseau de gauche en premier. La déflagration emporta les deux Explorateurs. C’était une œuvre d’art. Un seul tir, deux cibles abattues, et une pluie de métal, de sang, de corps éparpillés. Un carnage qui éclaboussait la toile de l’espace.

*La Maraudeuse* gémit sous le coup de ce tir qui l’avait fait dévier de sa course, comme si les deux vaisseaux moribonds avaient tendu leurs mains ensanglantées vers elle pour la bousculer.

Puis il y eut un silence pesant, étrange. Même la musique s’était tue.

– Explorateurs abattus, déclara Breck. Joli coup, Gil.

Andi poussa un soupir et relâcha les accoudoirs. Mais ce n’était pas terminé pour autant. Elle lança un coup d’œil à Lira.

– Conduis-nous au centre de la ceinture. Vers les astéroïdes les plus gros.

La pilote comprit tout de suite.

– On va pouvoir semer le Traqueur et filer se planquer quelque part sur Soléra.

– On en est où, pour le carburant ?

Lira cracha un morceau de gomme dans sa tasse.

– Bas. Mais on peut le faire. On a perdu pas mal de poids avec ce tir.

Andi sentit la satisfaction de la victoire gonfler dans sa poitrine, comme l'explosion d'une étoile. Mais au-delà de ce sentiment de triomphe, se déployait aussi le remords de ce qu'elle venait de faire. Combien de vies avait-elle volées ? Combien de familles arcadiennes allaient à présent endosser le costume sombre du deuil ?

Elle desserra son harnais pour s'autoriser à prendre des inspirations plus profondes. Elle venait juste de s'installer plus confortablement dans son siège, lorsque Lira jura.

Elle entendit les voix de Breck et Gilly qui braillaient dans les micros, et soudain, au fond de son âme noire, Andi sut qu'elle était passée à côté de quelque chose.

– Il y en a d'autres, lâcha Lira, hors d'haleine. Andi, ils sont partout ! C'est impossible ! D'où sont-ils sortis ?

Andi sentit sa gorge se nouer alors que les alarmes se déclenchaient à nouveau.

Sept vaisseaux les attendaient : ils se matérialisaient l'un après l'autre sous leurs yeux à mesure qu'ils désarmaient leurs écrans de camouflage.

– Fais demi-tour, Lira ! Tire-nous d'ici !

– Je ne peux pas ! hurla Lira. Le Traqueur est toujours derrière nous !

Elle se mit à pianoter des codes de manière compulsive, ses doigts semblant voler sur les écrans. Puis elle poussa un cri lorsque l'hologramme étincela. Un étrange sifflement s'échappa du tableau de bord. Le vaisseau lui-même sembla pousser un long soupir sonore.

Et puis, ce fut l'obscurité...

La lumière provenait des écailles de Lira, qui émettaient une lueur bleutée et mauve dans le noir.

« Oh, Divinités des Étoiles.

Non, pas ça. »

Elles avaient été touchées par une impulsion électromagnétique. Andi observa Lira qui essayait en vain de redémarrer le vaisseau avec le système de secours.

Soudain, tout fut parfaitement calme et silencieux, comme si *La Maraudeuse* venait de perdre la vie.

– Ils nous ont tout coupé, murmura Lira, pétrifiée.

De la fumée s'échappait de ses écailles, qui avaient elles aussi viré au noir. Le choc avait paralysé les émotions de la jeune femme. Sa voix se craquelait tandis qu'elle s'efforçait de ranimer le tableau de bord et de démarrer les moteurs auxiliaires.

– Impossible, maugréa Andi en secouant la tête. On a des boucliers contre ça, rien ne pourrait... Personne n'est capable de les désarmer et d'arrêter ce vaisseau...

Andi avait fait installer ces protections spéciales juste après avoir pris possession de *La Maraudeuse*. Elles étaient censées résister aux impulsions électromagnétiques, et à tous les types d'attaques susceptibles de nuire aux systèmes internes du navire.

Les mains de Lira ne bougeaient plus, figées comme de la pierre sur le levier. Ses yeux bleus semblaient hantés.

– Lui, il a pu faire ça, Andi...

Andi sentit son cœur se glacer.

Il était supposé être mort, exilé dans un enfer sombre et profond, d'où même les griffes les plus acérées n'auraient pas pu le tirer.

C'était invraisemblable. Totalelement invraisemblable. Andi sauta sur ses pieds et se brancha sur les canaux de communication de l'équipage.

– Aux capsules de sauvetage. Maintenant. Dépêchez-vous !

Elle attrapa ses sabres suspendus à son siège de capitaine, leur place habituelle durant les trajets, et sangla son harnais pour les attacher dans son dos.

Lira était pétrifiée.

– Lira ! J’ai dit : dépêchez-vous !

– On ne peut pas évacuer, Andi, répliqua Lira d’une voix d’outre-tombe. Quand l’alimentation se coupe dans le vaisseau, elle se coupe également dans les capsules.

Un bruit de pas résonna sur le métal, et Breck et Gilly apparurent à la porte de la cabine.

– Qu’est-ce qu’on fait ? demanda Breck. Ils vont nous tuer...

– Sauf si on les tue d’abord, siffla Andi.

– On pourrait se cacher, suggéra Breck.

– On n’est pas du genre à se cacher, trancha Lira avec véhémence.

Andi se sentait coupée en deux. C’était son équipage, si cassé et épuisé qu’il puisse paraître. Des criminelles de différentes régions de la galaxie, qui comptaient sur elle pour les sauver. Mais avec un vaisseau en rade, que pouvait-elle bien faire ?

– Je ne veux pas qu’on me capture, gémit Gilly. Plus jamais.

La petite sorcière assoiffée de sang avait disparu. À la place se tenait une fillette apeurée. Elle éclata en sanglots, laissant de grosses larmes s’écraser sur le sol de métal froid à ses pieds. Breck tomba à genoux et prit Gilly dans ses bras pour la serrer fort.

Elle murmurait de douces paroles, qu’Andi ne pouvait entendre. Car elle n’écoutait pas.

Elle pivota et jeta un œil par le hublot sur les navires qui attendaient. Il y en avait tellement ! Des Solériens, d’après leur sceau. Et soudain, tout autour d’elle, un grondement retentit.

Tout en faisant trembler les murs, il semblait secouer l'ossature même du navire. C'était un son profond, un son obscur. Lira lâcha le levier de commande et se rua aux côtés d'Andi.

– Ils sont en train de nous attirer vers eux, murmura-t-elle. Andi, si tu as un plan, c'est le moment de nous en faire part.

Mais il n'y avait pas de plan.

Pour la première fois de sa vie de pirate, Andi se faisait battre.

« Ça ne peut pas être lui, songeait-elle. C'est impossible. »

Et pourtant *La Maraudeuse* était déjà un cadavre. Son ponton était glacial, et Andi voyait bien les petits nuages de vapeur qui se formaient à chacune de leurs respirations.

« Fais quelque chose ! lui ordonnait son esprit en hurlant. Sors-nous d'ici ! Tu ne peux pas te laisser capturer, Andi, tu ne reviendras jamais en arrière... »

La peur la transperçait, l'enveloppait, et menaçait de la pétrifier, exactement comme son navire.

Mais elle était la Baronne Sanglante. Elle était capitaine de *La Maraudeuse*, le vaisseau le plus fantastique de toute la galaxie Mirabel, et son équipage lui obéissait au doigt et à l'œil.

Alors Andi s'efforça de se calmer, et d'enfouir sa nervosité au plus profond d'elle-même. Elle sortit ses sabres de leur fourreau et les tint au plus près d'elle.

– Levez-vous, intima-t-elle à Breck et Gilly.

Les filles s'exécutèrent, Gilly en essuyant ses larmes sur son petit visage, Breck en gardant une main ferme sur l'épaule de la jeune canonnière.

– Prenez vos armes !

Elles s'alignèrent les unes à côté des autres, Andi avec ses sabres, Gilly avec son pistolet. Breck sortit un court fouet noir, qui crépitait. Les poings serrés, Lira paraissait désarmée. Mais c'était ignorer la manière dont elle pouvait se mettre en

mouvement, avec la férocité d'un prédateur en pleine chasse. Ses écailles se mirent à lancer des éclairs tandis qu'elle fixait la porte du ponton.

Elles attendirent là, uniquement soutenues par leur détermination sans faille. Sur le pont inférieur, la porte principale de *La Maraudeuse* céda.

Andi reconnut le bruit de pas lourds dans les couloirs étroits, puis à l'assaut des escaliers. Une voix masculine à peine audible se mêlait à l'écho des bottes, et lançait ses ordres à mesure que la troupe approchait.

Bientôt, Andi aperçut le premier homme juste à l'angle du mur. Les autres soldats le suivaient de près, envahissant l'espace qui menait au pont. Ils portaient tous l'uniforme bleu des Arcadiens, avec sur la poitrine le badge blanc arborant les trois triangles des Patrouilleurs de Mirabel. Un fusil argenté collé contre eux, ils affichaient tous un sourire satisfait.

Andi savait pertinemment à quoi s'en tenir avec ces fusils. La décharge électrique qu'ils produisaient pouvait paralyser n'importe quelle victime.

– Salut, les gars ! lança-t-elle.

Arcadiens ou pas, elle s'assurerait que les badges de ceux qui lui tiendraient tête baignent dans le sang. C'était un choix entre son équipement et son passé. Et, que son âme soit damnée, ce serait toujours son équipement d'abord.

– On peut faire ça gentiment, ou opter pour la manière forte, déclara d'une voix calme et posée le soldat qui se tenait devant les autres.

Il donnait l'impression d'engager une conversation sympathique.

– Ah, ricana Andi. Sauf que, voyez-vous, vous venez juste d'intercepter mon vaisseau. Et ce n'est pas le genre de chose que j'apprécie.

Un nouveau bruit de bottes résonna sur le métal. Les Patrouilleurs se redressèrent dans l'attente de leur chef.

C'était l'homme qui venait de la battre.

L'homme qu'elle allait devoir tuer aujourd'hui.

La silhouette s'approcha, grande, musculeuse et parfaitement taillée pour l'affrontement. Andi sentit sa poitrine se serrer. « C'est lui », disait une toute petite voix apeurée dans son esprit.

Et soudain, comme pour confirmer ses soupçons, ce fut précisément lui qui sortit de l'obscurité, tel un démon surgissant des Enfers.

Une décharge d'adrénaline brute parcourut les veines d'Andi. Avant de se dissoudre dans la rage.

– Toi, gronda-t-elle.

– Moi, rétorqua Dex avec un haussement d'épaules.

– Je t'ai pourtant laissé..., murmura-t-elle. Tu es supposé être mort...

– Tu m'as laissé agoniser, c'est ça ? dit-il, les sourcils froncés.

Elle se souvenait parfaitement de chaque centimètre carré des constellations tatouées en blanc sur sa peau brune, et aussi de ses mains puissantes sur son corps. Tout cela ressurgissait, ainsi que la douleur de son cœur brisé, pour se fondre dans une fureur incontrôlable tandis qu'elle le fixait, vivant et libre, qui arpentait *La Maraudeuse*.

Les sabres d'Andi crépitèrent, libérant une lueur mauve autour des lames. À côté d'elle, le reste de l'équipage se raidit à l'approche du combat.

– Cette fois, je vais te tuer, siffla Andi.

– Tu peux au moins essayer, suggéra Dex, le regard moqueur. Mais on sait bien tous les deux comment ça va finir...

Andi poussa un hurlement en se jetant sur lui, sans se soucier qu'il puisse y avoir une vingtaine ou même une centaine de soldats arcadiens lourdement armés entre eux.

Elle comptait bien noyer Dex Arez dans son propre sang.